

Marquée elle aussi par une histoire peu banale, cette femme de cinéma (je déteste le mot actrice), un temps adulée, a beaucoup compté pour moi. Plus que je ne voudrais le dire. Plus que je ne pourrais et plus que ne m'autorisera désormais à l'affirmer celui que je suis devenu. C'est ainsi, Adrian Experi, privé de certitudes jusqu'au sel de sa vie. Il n'y a rien à regretter, juste suivre la route depuis longtemps devenue immatérielle, continuer d'avancer surpris de ne pouvoir m'empêcher de parler

d'elle, qui revient, et revient encore, exige que j'ouvre une brèche pour l'évoquer... me retenir... de l'oublier... elle... L'inoubliable. Le pourrait-on ? C'est pas sérieux. D'ailleurs je ne peux pas puisque me revoilà à ses côtés, puisqu'en dépit du pire je peux revivre chaque seconde de notre nuit – une *autre* nuit celle-là, comme éraflée de lumières –, tous deux perdus dans cette sorte d'alcôve ou cabine (je me souviens mal) flottant à travers les parfums d'une douceur inquiétante, nous seuls, les plus seuls parmi les seuls, c'est-à-dire agrippés l'un à l'autre dans un foutoir qui en vérité bougeait plus vite que nos corps mis à nus. Une drôle d'affaire qui nous emportait au large et devait me changer du tout au tout. Pour longtemps.

Mais je bavarde... oubliant ce que je t'ai déjà laissé voir sur mes conditions d'existence... je me disperse. Alors disons que cette femme a beaucoup compté pour moi et passons à autre chose. C'est terrible de constater une fois encore la tyrannie du langage, comment un mot entraînant un autre on en arrive à monter tout un échafaudage d'odeurs, de mirages, de caresses... laissant filtrer des éclats de réalité qu'on aurait préféré ne pas... qu'on préférerait ne pas... qu'on ne préférerait pas !

Ah ! le langage. Les mystères toujours pas résolus du langage. La science cherche encore. Je connais au moins deux ingénieurs (pas forcément loin d'ici) qui ne s'expliquent pas comment je peux causer comme je cause, comment un être aussi bien modifié que moi (sans me

vanter) peut recourir à un idiome aussi vintage, désuet, lâchons le mot : périmé.

Pour être honnête cette question m'embarrasse... Me déstabilise. Je ne sais trop quoi répondre... Alors le mieux dans pareil cas n'est-il pas de recourir à un petit détour ?

Il était une fois, loin, très loin dans un sentimental Empire, des humains dont le langage avait évolué jusqu'à rejoindre celui toujours plus efficace de la machine. Avait évolué avec des pauses et des remords mais sans véritable résistance.

En ces temps impatients le langage « soutenu » avait été laissé à quelques fidèles travaillant dans des placards sur des revues littéraires de plus en plus virtuelles, puis, les temps se faisant plus féroces, des revues structurées en cellules de plus en plus radicales. Avant d'être livré, le Langage (comme un hochet), à un petit cercle d'universitaires attachés au département des langues rares, seuls spécialistes à savoir encore déchiffrer ce qui dans l'Empire ne s'évoquera plus désormais que sous l'appellation : *Haut langage*.

Le saut décisif eut lieu quand l'ultime frange des universitaires fut à son tour dépassée par les nouveaux modèles d'intelligence synthétique (leur courbe d'apprentissage croisant fatalement celle déclinante des pratiquants biologiques) les conduisant (peu avant les dernières sectes littéraires vivant encore hors des laboratoires en milieu sauvage) à reconnaître la machine comme la meilleure praticienne du *Haut langage* !

Bien sûr, une telle *fable* n'est vaine ou pittoresque que vue d'en haut, saisie d'un coup d'œil aérien. Vue de près... quand les hommes dans leur éveil technologique

s'empresstent d'aligner leurs compétences sur le modèle de la machine – réduisant leur langage à un simple outil de communication tout en encourageant la machine à toujours mieux simuler les formes auto-évolutives de l'humain – inévitablement advient un jour où

Où était-ce une nuit ?...

*euh, non...*

Près d'un lac...

*non...*

Je m'étais endormie...

*non non [erreur] et non !... là c'est autre chose... putain de saloperie [ bug ] ! Là il s'agit du vieux succès d'une chanteuse à texte appelée... Barrabas je crois ou Barbara... au temps pour moi, je reprends...*

un jour advient, disais-je, où la machine pourra mieux s'exprimer que l'homme et finira par être reconnue comme la seule gardienne authentique de son *Langage*.

Enfin.